

de tous les enfants qui résulteraient de l'union passagère et illégale des deux sexes.

Certes, la publication de pareils systèmes, la faculté qui leur est accordée de parler à haute voix par l'organe de leurs divers partisans, fait le plus grand éloge de la liberté illimitée dont notre siècle jouit de proclamer et de soutenir effrontément toutes les absurdités les plus fabuleuses.

Le communisme a, cependant, ce côté dangereux qu'il se présente sous un faux air de bonhomie et de bienfaisance qui peut fasciner, au premier abord, ceux qui croient avoir quelque intérêt à son adoption ; prenons le donc au sérieux pour quelques instants et faisons lui l'honneur de quelques objections.

S'il est nombre de misères fort intéressantes au secours desquelles la charité doit accourir, il en est encore plus, disons-le en le déplorant, qui résultent de l'imprévoyance, des excès, de la paresse, des habitudes vicieuses de ceux qui les subissent, sans pouvoir les imputer à d'autres qu'à eux-mêmes ; serait-il juste, serait-il admissible que la société toute entière dût pâtrir de l'immorale incurie de ces misérables, et qu'il lui fallut être dépouillée en leur faveur des biens acquis par le travail, la prévoyance et une sage économie ; devrait-on mettre les vices à la charge des vertus ? puis ce partage, s'il s'effectuait jamais d'une manière équitable, ne serait-il point le pendant de la robe de *Pénélope* qui, confectionnée, un jour, était défaite, la nuit suivante ? Pourrait-on donner à tous les hommes, avec la part qui leur reviendrait, les qualités indispensables pour la conserver et l'accroître ? Devrait-on rétablir sans cesse l'égalité dans les biens détruite par la faute de leurs possesseurs ? Quel cahos ! Les *Saint-Simoniens*, pour répondre en partie à cette objection sans réponse plausible, disent qu'il serait donné à chacun selon ses œuvres et sa capacité : mais grand Dieu parce qu'une créature est